

important de cette population. Le chemin de fer du Pacifique-Canadien atteignait Vancouver en 1885, permettant aux colons de franchir l'énorme obstacle des montagnes Rocheuses.

Au début des années 1890, l'Ouest canadien a connu une période de stagnation et de misère au cours de laquelle l'immigration a pour ainsi dire cessé. Mais quand, en 1896, l'hon. Clifford Sifton devint ministre de l'Intérieur, il lança une vigoureuse campagne d'encouragement de l'immigration et le changement de la situation économique a contribué au succès de cette nouvelle politique. A une longue période de crise économique et de déclin des prix du blé faisait suite en 1893 l'amorce d'un regain général des marchés mondiaux où la demande de blé a commencé à s'accroître. L'Ouest canadien avait mis au point le "Manitoba n° 1 dur", nouvelle race de blé adaptée aux conditions de croissance dans les Prairies, et la mise au point ultérieure d'autres races devenues fameuses a permis d'augmenter les emblavures. La nouvelle politique d'immigration visait tout particulièrement à persuader les colons américains de venir s'installer au Canada. Depuis quelque temps déjà, un certain nombre de colons avaient commencé à venir des États-Unis à mesure que se raréfiaient les terres fertiles et gratuites des États de l'Ouest. Leur nombre augmenta rapidement, pendant que les anciennes provinces canadiennes devenaient elles aussi une source de migration vers l'Ouest. On invitait aussi les cultivateurs britanniques à venir s'installer au Canada, mais de 1899 à 1903 il est arrivé deux fois plus de colons d'Europe continentale que de colons britanniques. C'est de cette époque que date la première modification importante de la composition ethnique de la population canadienne depuis 1763. Chaque année, à partir de 1895, plusieurs milliers de colons venant de l'est de l'Europe se sont installés dans le sud de la Saskatchewan et du Manitoba. Ils ont constitué un nouveau contingent d'immigration vers l'Amérique du Nord provenant d'Autriche, de Pologne, de Russie, de Hongrie, des Balkans et d'Italie, par contraste avec l'ancienne immigration dont la source principale avait été le nord et l'ouest de l'Europe. De 1905, date de la création des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, jusqu'au début de la première Grande Guerre, l'Ouest canadien a connu une période de grande prospérité au cours de laquelle le Canada a reçu de toutes parts le plus grand nombre d'immigrants dans son histoire. L'année 1913 a représenté le sommet de cette période, avec l'arrivée de 400,870 immigrants, dont 150,000 venant de Grande-Bretagne, 140,000 des États-Unis, et le reste de l'Europe continentale. L'étendue des terres octroyées sous forme de homestead et de préemption a doublé dans les Prairies de 1905 à 1911. On multipliait routes et chemins de fer, on achetait des entreprises agricoles, on construisait des villes et l'on plaçait des capitaux. La demande de main-d'œuvre et de biens de consommation était élevée. Les confins de la civilisation reculaient chaque jour.

La guerre a mis fin brusquement à l'immigration qui n'a repris pour la Grande-Bretagne qu'en 1920 et pour l'Europe continentale qu'en 1921. Mais pendant ce temps les progrès économiques et la colonisation se poursuivaient à un rythme rapide en raison de l'énorme demande de blé, et de nombreux colons américains sont venus s'installer dans les plaines des provinces des Prairies. La crise de 1920 à 1923 a provoqué le premier ralentissement de la colonisation, mais dès que la situation s'est améliorée le district de Rivière de la Paix et les régions septentrionales des provinces des Prairies devinrent les principaux objectifs des fils de cultivateurs des Prairies en quête de terres, ainsi que des nouveaux immigrants. L'immigration atteignait un nouveau sommet entre 1926 et 1929, sans toutefois atteindre l'ampleur des années d'avant-guerre. D'après les recensements, environ 20 p. 100 des immigrants arrivés au Canada entre 1921 et 1931 se sont installés dans les villes, alors que la plus grande partie des autres s'installaient dans les campagnes de l'Ouest canadien.

La crise des années 1930 a, pour ainsi dire, supprimé toute immigration. De 1931 à 1940, nous n'avons reçu que 158,562 immigrants, comparativement à 1,230,202 au cours des dix années précédentes. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure ce déclin est attribuable à la crise sévissant au Canada ou ailleurs, et dans quelle mesure il est imputable aux restrictions à l'immigration, imposées par suite de la crise.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, et surtout de 1948 à 1957, l'immigration a augmenté sensiblement, dès qu'on s'aperçut que l'industrie canadienne avait effectué sa transition vers une économie de temps de paix sans grand bouleversement, et qu'une